

LE SOURIRE DE GILLES DELEUZE

L'apprentissage de la lecture débute bien avant l'entrée en cours préparatoire, lors des premières tentatives de reconnaissance, puis de déchiffrement des traces, des griffes, des signes et des inscriptions qui trament notre expérience quotidienne. Parmi ces apprentissages fondamentaux, la lecture dans le ciel est sans nul doute l'un des plus grisants. Prières, paréidolies, aéromancies, contemplations romantiques et prévisions météorologiques peuvent s'ajouter plus ou moins savamment et ponctuellement, mais il faut reconnaître que, le plus souvent, nous ne nous soucions plus guère de cette dimension de notre littératie ; blasés, nous regardons le ciel à travers l'écran de la fenêtre ou devant l'application météo.

Une fois de plus les éditions Non Standard ont entrepris de nous surprendre, de nous écarter de nos routines pour nous initier à trois lectures du ciel. Un. Tout commence par une rencontre, au hasard d'une navigation sur internet. Élodie Boyer trouve sur son chemin les aquarelles d'Aino-Maija Metsola, une artiste installée à Helsinki. De 2018 à 2019, Aino-Maija Metsola a peint le ciel au-dessus de la terre, la pluie poussée par le vent, le mouvement des nuages, toujours traversés de lumière. Ces aquarelles « magnétiques », où s'affrontent « force et délicatesse », lui ont donné l'envie d'ouvrir l'espace d'un nouvel *Unidentified Paper Object*. Deux. D'abord en quête de météorologues patentés pour lire les ciels d'Aino-Maija Metsola, Élodie Boyer a finalement invité un camarade et contributeur de l'ouvrage *Le Corbusier, zone d'ombre*, Daniel de Roulet. Depuis la Suisse, celui-ci a habilement tissé des strophes à partir de poèmes et de bribes de bulletins météorologiques et donné une consistance textuelle aux images du ciel. Trois. Pour composer ce quatrième UPO, Élodie Boyer a adossé aux formes d'Aino-Maija Metsola et aux mots de Daniel de Roulet l'imagination typographique de Rejane Dal Bello. Complice des précédents UPO, Rejane dal Bello, qui contemplait ces ciels depuis Londres, a créé la police Cloud 1, invitation poétique à prendre les nuages à la lettre.

Aquarelles en provenance d'Helsinki, poèmes suisses, typographie londonienne ont ensuite été traduits en anglais, par Pierre Rusch, lui aussi allié des Éditions Non Standard. Puis, cette matière à rencontres cosmopolite a patiemment été reliée au Havre, tandis que s'ouvrait le temps suspendu du confinement, au printemps 2020. La préoccupation de nous

« consoler », de « panser » nos maux, de réchauffer nos « corps pluvieux » a irrigué le projet éditorial de sorte qu'avec les couleurs fluorescentes de l'extraordinaire imprimeur Zwaan Lenoir à Amsterdam, c'est le message « J O Y » qui ressort le plus nettement. La joie transmise par ces lectures du ciel n'est en rien une vue de l'esprit, elle nous transporte, au fil de la lecture, dans un jeu de transparence qui tend vers l'infini : dans les caractères blancs sur fond noir se découvrent les aquarelles, elles-mêmes amplifiées de nimbus et parfois de couches d'écrit inversées. L'UPO appelle ainsi à varier les éclairages, tourner et retourner les pages, suivre le tracé des lettres du doigt, et mille fois recommencer la lecture.

Sans doute ici n'avons-nous encore rien dit de l'expérience de cet irrésistible objet suspendu entre ciel et terre. Le dépli des pages ouvre sur une suite de plis, qui prolongent et multiplient les lectures du ciel. La précision micrométrique de la reliure permet à la matière d'augmenter, de croître, de se métamorphoser. On pense plus que jamais au sourire de Gilles Deleuze, filmé pour *L'Abécédaire* quelques mois après la parution du *Pli*, soudain ravi des rencontres avec l'association des plieurs de papier et les surfeurs. Autonomie de l'intérieur, extériorité infinie, l'UPO est radieusement baroque et, pour vous donner envie d'y céder, nous laisserons le mot de la fin au philosophe :

« Le pli est inséparable du vent. Ventilé par l'éventail, le pli n'est plus celui de la matière à travers lequel on voit, mais celui de l'âme dans lequel on lit "plis jaunes de la pensée", le Livre ou la monade aux multiples feuillets. Voilà qu'il contient tous les plis, puisque la combinaison de tous les feuillets est infinie ; mais il les inclut dans sa clôture, et toutes ses actions sont internes. Ce ne sont pas deux mondes pourtant : le pli du journal, poussière ou brume, inanité, est un pli de circonstance qui doit avoir son nouveau mode de correspondance avec le Livre, plis de l'Événement, unité qui fait être, multiplicité qui fait inclusion, collectivité devenue consistance »

Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Critique, 1988, p. 43.